La Gazette du pays de l'encre et du plomb

mars 2022 32

Le 17 février 2022 est une date à marquer d'une pierre blanche.

Ce jour-là le Conseil fédéral décide en effet de lever les mesures de lutte contre l'épidémie qui nous affecte depuis deux ans.

Quelques exceptions à cette décision, comme le maintien du port du masque dans les transports publics, les hôpitaux et les EMS.

EDITO

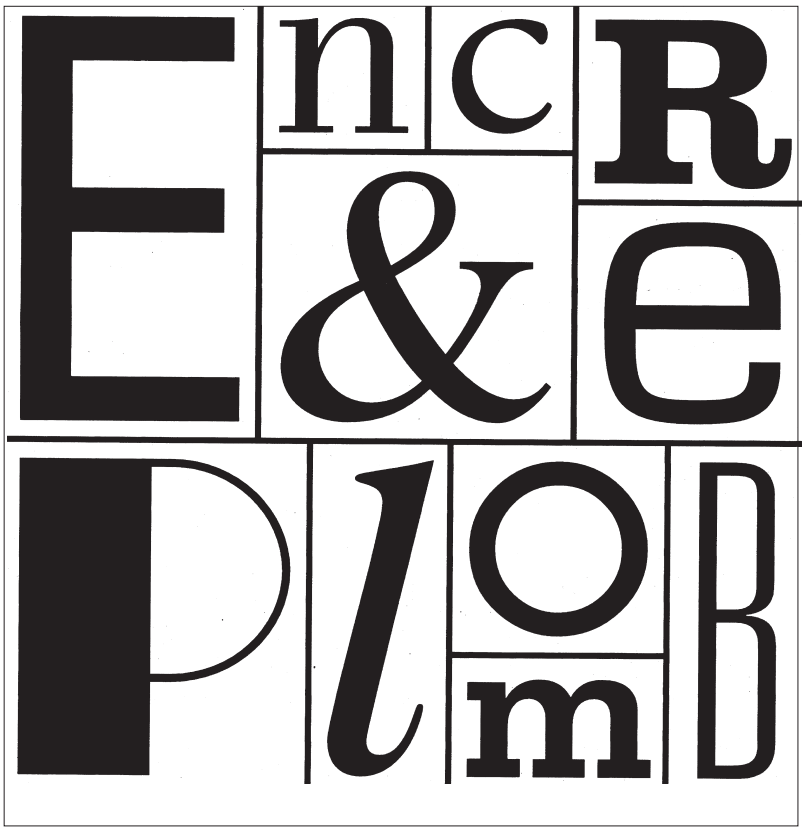
par Jean-Pierre Villard

Les musées peuvent à nouveau accueillir leurs visiteurs sans restriction et nous en sommes heureux.

Cela dit, rien ne devrait empêcher une personne dont la santé est déficiente de continuer à porter un masque si elle en ressent le besoin.

Ne boudons pas notre plaisir de pouvoir partager à nouveau un sourire ou de montrer notre visage.

Et comme le printemps arrive sur la pointe des pieds,



nous avons encore plus de raisons de nous réjouir de cette heureuse évolution.

Dans ce numéro de la Gazette, Alain Wenker fait revivre la saga du squelette de John Baskerville, créateur de la police de caractères homonyme. Digne d'une enquête policière !

Jean-Pierre Walther nous parle du rôle des papiers dans la production du livre au XVIII^{e} siècle.

Marcel Martin nous fait revivre la journée des portes ouvertes 2021.

Enfin, Jean-Luc rappelle la mémoire de deux enseignants de la typographie qui ont formé des générations d'apprentis compositeurs et qui étaient ses amis.

Georges Moret et Jean Mentha nous ont quitté à une année d'intervalle. Bonne lecture.

Jean-Pierre Villard, président

Typote time : Le mystère du squelette de Baskerville

D'une nature perfectionniste, John Baskerville a marqué le XVIII^e siècle avec la création de la famille typographique des Réales:
Le Baskerville (1752).
Cette police d'écriture a été reprise et retravaillée de nombreuses fois à partir du XX^e siècle.
Devenue intemporelle, cette typographie fait aujourd'hui partie des polices disponibles sur tablette, comme l'iPad, pour lire des ouvrages.
Mais savez-vous ce qui est arrivé à la dépouille de son créateur après son décès en 1775?

Le mystère du squelette de Baskerville

Beaumarchais ou François Ambroise Didot reconnaissaient volontiers John Baskerville comme «l'imprimeur le plus habile et le plus accompli d'Angleterre au XVIII^e siècle». La réputation de son œuvre typographique traversa les frontières, et son patronyme, gage de perfection, aura peut-être inspiré Arthur Conan Doyle pour son *Chien des Baskerville*, ou Umberto Eco, pour William de Baskerville dans *Le Nom de la rose*.

L'existence terrestre de John Baskerville fut sans fautes, pleine d'honneur, dignité, respect et de richesse. Il mourut en janvier 1775, à Birmingham, à l'âge de soixante-neuf ans.

Le vénérable imprimeur fut inhumé, selon ses dernières volontés, sur sa propriété, sans aucun rite religieux, uniquement l'inscription:

« …dans un terrain non consacré, un ami des libertés de l'humanité a ordonné que son corps soit inhumé. Puisse cet exemple affranchir ton esprit des terreurs chimériques de la superstition et des maléfices ».

Tel libre-arbitre aura-t-il offensé Saint-Jean Porte Latine, protecteur des imprimeurs ? Car, le repos éternel escompté fut de courte durée.

En 1825, les tragi-comiques tribulations du squelette de John Baskerville débutèrent; la construction d'un canal municipal à travers son ancienne demeure, obligea le déplacement du cercueil.

Mis à jour, celui-ci fut enlevé et déposé dans le magasin de l'entrepreneur des travaux, Mr Gibson.

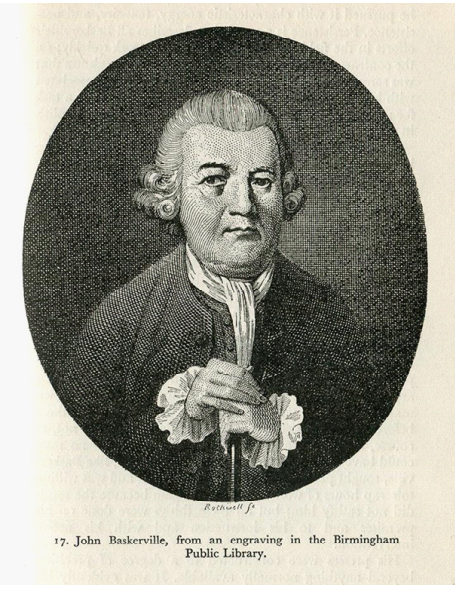
Dès lors, les restes furent exposés à la curiosité de tous, contre quelques sous, pendant quatre ans chez Gibson dans un premier temps, puis déplacés chez le plombier Marston, pour une durée inconnue.

Si l'attraction fit longtemps sensation, le cadavre, de moins en moins exquis du pauvre John, finit par lasser; il disparut et l'on n'en parla plus.

Ce qu'il advint de la dépouille, à cette étape-là, demeura longtemps un mystère, même pour ses biographes.

Néanmoins, la rumeur se répandit progressivement selon laquelle Baskerville aurait été enterré clandestinement dans les caveaux de Christ Church, à Birmingham, depuis 1893. Qu'un certain Mr Barker, marguillier de la paroisse aurait «ouvert les caveaux et fermé les yeux» à une inhumation secrète et nocturne.

Sous la pression, le révérend Wilcox, vicaire de Christ Church consentit à la fouille des souterrains. Ambitieux, il exigea la plus grande publicité et fit constater par un certain nombre de personnes ayant une situation officielle telles qu'un officier de justice, le médecin en chef de Birmingham, le chef de la police, des journalistes, avec ces quelques mots énigmatiques:


17. John Baskerville, from an engraving in the Birmingham Public Library.

Portrait de John Baskerville, tiré de Pioneers in printing / Sean Jennet. Londres : Routledge & Kegan Paul, 1958. Tous droits réservés.

«John Baskerville a été un homme souvent enterré». Parmi les 633 caveaux identifiés de l'église, l'un anonyme et recouvert de ciment attira l'attention des spécialistes en quête des restes de Baskerville. Le tombeau N° 521, après démolition du ciment, révéla un mur de briques dissimulant un cercueil de plomb qui renfermait, lui-même, un réceptacle en bois portant l'inscription «John Baskerville, 1775» presque effacée.

Son contenu fut aussitôt photographié et inventorié:
«un petit gentilhomme, très coquet, bien habillé avec un costume de l'ancienne cour, et une tablette recouverte d'encre noire (utilisée pour étaler l'encre dans les imprimeries)».

Indéniablement, après 118 années, on avait retrouvé le squelette de Baskerville et reconstitué l'historique rocambolesque du regretté grand imprimeur:

1. Un premier enterrement sur sa propriété en 1775;

2. Exposition du corps dans l'atelier de Mr Gibson, rue d'Easy Row, en 1825;

3. Exposition du corps chez le plombier Marston, près de la gare de Snow Hill;

4. Il aurait ensuite été enterré sommairement une deuxième fois à Cradley (ville près de Birmingham;

5. Probable troisième inhumation à Netherton
(ville près de Birmingham) ;

6. Une quatrième fois, sous l'église de Christ-Church, depuis 1893.

Ironie du sort, l'anticlérical John Baskerville, illustre imprimeur et fondeur de caractères, gît pour l'éternité sous l'église de Christ Church*, avec pour seules consolations d'avoir sa tablette d'encrage comme dernier compagnon, son cher plomb comme dernière demeure…
et un héritage typographique qui fera de vieux os !

Fernande Nicaise

Reprise d'un texte du «canard électronique» du Musée de l'Imprimerie de Lyon.

---

* Une énième péripétie: suite à la démolition de Christ Church, pour laisser la place à des magasins, le squelette fut encore déplacé à la chapelle de Warstone Lane, dans une crypte qui a depuis été murée pour dissuader les vandales.

Alain Wenker

Le comité de l'Association Encre&Plomb a le plaisir de vous inviter à participer à son

Assemblée générale ordinaire
le lundi 4 avril 2022, à 18 h 30
à l'atelier Encre et Plomb, avenue de la Gare 34,
1022 Chavannes-près-Renens

Ordre du jour proposé :

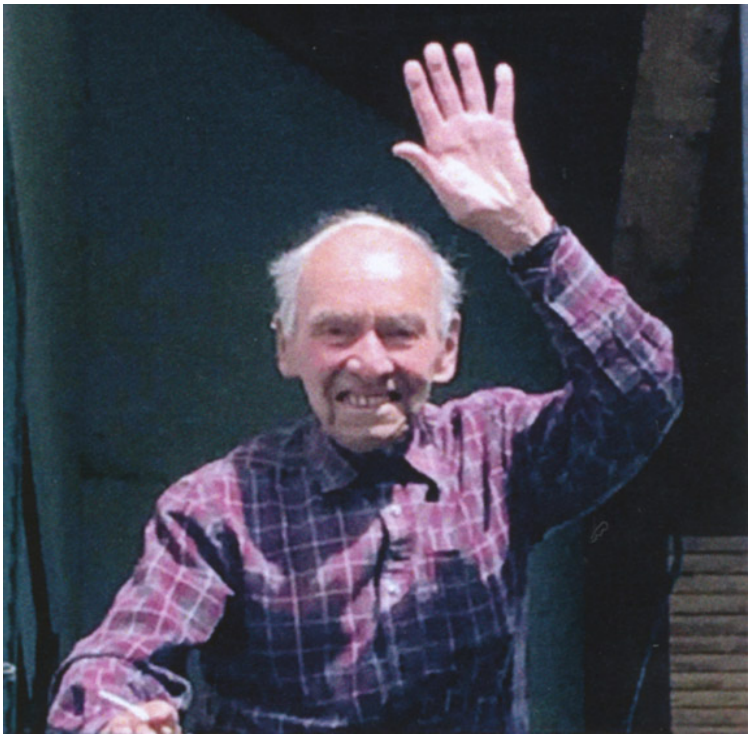
1. Salutations et signature de la liste de présence
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 11 octobre 2021
4. Rapport du président pour l'année 2021
5. Rapport du trésorier pour l'année 2021
6. Rapport de la Commission de vérification des comptes
7. Adoption des trois rapports
8. Admissions / démissions / décès
9. Election des membres du Bureau et du comité

Bureau :	Jean-Pierre Villard	Président
	Pierre Richard	Secrétaire
	Michel Pitton	Trésorier
Comité	Jean-Pierre Ravay	Typo
	Bernard Pellet	Lino
	Bernard Nock	Presses
	Jean-Pierre Pasche	Presses
	Jean-Pierre Walther	Reliure
	Roland Russi	Intendant
	Com com : Alain Wenker	
	Marcel Martin	

10. Nomination de la commission de vérification des comptes pour 2022
11. Fixation de la cotisation annuelle
12. Propositions individuelles
13. Divers

Deux typographes d'exception

Georges Moret



C'est un grand Monsieur, connu de tous les compositeurs typographes de Romandie, qui s'en est allé, le 8 décembre 2020, à l'âge de 97 ans. Tétanisés par cette pandémie, en plein confinement, nous avons manqué à notre devoir de rendre hommage à ce personnage important dans les temps voulus. Il faut dire aussi qu'il était modeste et discret, et son départ, comme tant d'autres, n'a pas fait grand bruit. Sur le faire-part, ses filles ont écrit : « Georges Moret s'est retiré des affaires du monde avec élégance et discrétion ».
Après avoir été l'un de nos professeurs, il était devenu un ami pour beaucoup d'entre nous. J'avais eu l'honneur de l'interviewer pour notre ouvrage *typographes et imprimeurs en Suisse romande*. Je peux regretter de ne pas l'avoir poussé à donner plus de détails sur son parcours de vie; mais sa modestie et son humilité n'étaient pas de vains mots. Il avait très simplement évoqué sa carrière: débuts difficiles, durant les années de guerre.
Cependant, typo avide de perfectionnement, il a suivi de nombreux cours, et fut nommé comme enseignant à l'ERT, d'abord à temps partiel, pour seconder le grand maître Albert Javet. Dans un petit film de la TV romande de 1968, on le voit au milieu de sa classe, donnant des conseils à deux apprenties (www.rts.ch/archives/tv/divers/vie-et-metier/5263500-typographe.html). A noter que les filles viennent de faire leur apparition dans notre métier. Exigeant, précision du dessin de lettres, propreté et rigueur dans le travail, typographie soignée, mais toujours avec bienveillance et un mot d'encouragement, il était aimé de ses élèves. Il les invitait à se perfectionner, par exemple en participant à l'UEAG (Union éducative des arts graphiques), dont il fut l'un des dirigeants. Georges a aussi collaboré à la Revue suisse de l'imprimerie.
Arrivé à la retraite, il s'établit au Locle, travaille pour la Bibliothèque de cette ville, et s'adonne à la gravure. Fumeur mais grand sportif, Georges est toujours svelte et en forme. Au début des années 1990, une fois les examens terminés, les enseignants et le personnel de l'ERAG se rendent à Muriaux, dans les Franches-Montagnes, pour y visiter le Musée de l'automobile. Devant ses anciens collègues ébahis, le retraité Georges Moret arrive du Locle, avec un grand sourire, sur un vélo de course des années 50, et dans une tenue non moins «rétro»: pantalons «golf» et chaussettes à carreaux! A 90 ans, il me confia que, l'hiver, il skiait sans complexe sur les pistes de fond dans la vallée de La Sagne.
Il me parla aussi de ses filles, et l'une d'elle s'étant établie au Vietnam, Georges voyage à plusieurs reprises dans ce pays.
Devenu veuf il y a quelques années, il quitte sa maison et s'installe dans un petit appartement situé dans le haut d'une tour qui domine le centre du Locle.
Toujours intéressé par nos métiers, il ne manquait pas de venir régulièrement à nos «Portes ouvertes». Amoureux de la belle typographie et empreint de gentillesse, il laisse, à n'en pas douter, un souvenir ému à la plupart des typographes de ce coin de pays.

nous ont quittés...

Lors du vernissage de notre ouvrage: Jean Mentha (à droite) est heureux de retrouver un ancien collègue enseignant de la typographie: Roland Lienhard

Jean Mentha

Une année après Georges Moret, Jean Mentha nous a quittés le 24 janvier dernier, dans sa 86e année. Retracer en quelques lignes la carrière très riche de ce grand typographe est bien difficile. D'ailleurs, quand chez lui, à Cortaillod, j'ai voulu l'interviewer lors de la préparation de notre ouvrage *typographes et imprimeurs en suisse romande*, une histoire, il m'a dit: «Tu veux que je te raconte quoi? Tout est dans mon livre!» Il faisait bien sûr référence à *Un œil, des œils, une vie de typographe.* En effet, cet ouvrage de Claude-Alain Kleiner détaille à merveille la vie et l'œuvre de notre ami, et nous avions présenté ce livre dans le No 18 de notre Gazette, en mars 2015.

Ajoutons simplement qu'une fois son apprentissage terminé, Jean s'embarque pour Paris afin de parfaire sa formation. En plus des cours dans diverses écoles d'art (Estienne, etc.), il travaille chez Deberny & Peignot où, sous la direction d'un certain Frutiger, il participe à la retouche du caractère Univers pour l'adapter à la photocomposition.

De retour en Suisse, et toujours assoiffé de perfectionnement, c'est la fameuse Ecole de Bâle qui l'intéresse, mais il faut d'abord apprendre l'allemand. Direction Hambourg, donc, où Jean y rencontre Lilly, sa future épouse, et y adopte la chemise des pêcheurs du lieu qu'il revêtira sa vie durant. Puis retour en Suisse, et le voilà enfin élève dans l'Ecole de graphisme dirigée par Emil Ruder, tout en gagnant sa vie comme typo à Bâle. C'est là qu'il remporte le premier prix d'un concours avec son affiche en faveur du droit de vote des femmes.

Plus tard, il devient enseignant pour les typographes à l'Ecole des arts et métiers de Neuchâtel. A l'ERAG, également, il donne bientôt des cours pour le Brevet fédéral de typographistes. J'ai le plaisir de le côtoyer au début des années 1990, au CPLN, puis au CIFOM de La Chaux-de-Fonds, lorsqu'on me charge, une fois par semaine, d'y donner les cours pratiques sur les Macintosh. Courageusement, Jean Mentha se met en tête d'écrire ses cours à l'aide de l'informatique, bien qu'étant beaucoup plus créateur et artiste que technicien. Mais l'architecture des dossiers et des fichiers gardent pour lui une part de mystère: «Tu sais que ce chameau d'ordinateur m'a de nouveau paumé mon texte!» Cette phrase dite avec le plus grand sérieux, à plusieurs reprises, me permettait de l'aider à retrouver un grand sourire et sa bonhommie contagieuse. Il nous manque beaucoup désormais, mais ses créations restent. Son petit-fils, Pietro Togni (dont Jean était très fier), suit ses traces, avec son propre studio de graphisme, au Tessin.

Jean-Luc Monnard

L'imprimerie peut mener à tout !!!

Le dernier bourreau élu meilleur ouvrier de France

La peine de mort a été abolie il y a 40 ans, en octobre 1981.
Mais saviez-vous que Marcel Chevalier, le dernier bourreau français ou plutôt le dernier «exécuteur national des arrêts criminels» a été désigné meilleur ouvrier de France... mais en tant qu'imprimeur typographe ?
Marcel Chevalier, devient bourreau en chef en 1976 après avoir commencé en 1958 (à 37 ans) comme exécuteur adjoint.
Mais auparavant, avant d'épouser la nièce du titulaire du poste, l'homme décédé en 2008, travaille depuis ses 13 ans dans les arts graphiques.

Ses activités de bourreau ne nécessitant (heureusement) pas un travail à temps plein, il est monteur-copiste, selon les informations du Point, à l'Imprimerie de l'Édition et de l'Industrie située à Montrouge aujourd'hui fermée.

«On le prévenait trois jours avant par courrier officiel, il faisait sa valise et il partait. Il était honnête et travailleur, il n'a pas manqué une journée à l'imprimerie sauf quand l'exécution avait lieu loin de Paris. «De toute façon, ça se passait toujours la nuit» a confié en 2011 sa veuve à La Nouvelle République.

Alain Wenker

Portes ouvertes

Le 20 novembre 2021 a eu lieu notre traditionnelle journée Portes ouvertes, enfin pourrait-on dire !

Le but de cette journée est de permettre aux visiteurs de découvrir les métiers traditionnels que sont la typographie, la composition chaude (Linotype), l'impression et la reliure.

Les guides, tous d'anciens professionnels des métiers concernés, sont là pour donner toutes les explications nécessaires.

Une centaine de personnes ont pu découvrir notre Atelier-Musée au cours de la journée et bénéficier de leur savoir au fur et à mesure de la visite. Lors de chaque journée Portes ouvertes, nous invitons un ou une artiste qui vient faire des démonstrations pour présenter son art !

En 2021, l'invitée était Madame Esther Christinet, créatrice de papier artisanal.

Texte et photos : Marcel Martin

Journée Portes ouvertes 2022

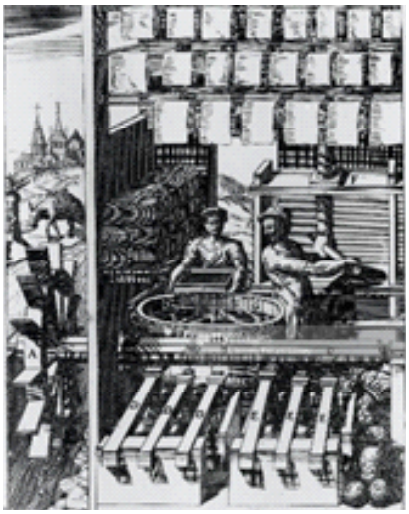
Nous avons le plaisir de vous informer que notre prochaine Portes ouvertes se tiendra le 19 novembre 2022. Nous vous invitons à bloquer cette date dans vos agendas !

Et au centre du livre il y a le papier…

Dans son ouvrage sur l'«Apologie du livre» Robert Darnton (historien américain renommé et diplômé des universités de Harward et de Oxford) relate, en autre, les découvertes qu'il fait sur l'importance du papier dans la production du livre, en se plongeant dans les archives de la STN (Société Typographique de Neuchâtel – 1769-1789).

Nous reviendrons sur l'activité et l'importance de la STN dans un prochain article.

Durant ses recherches dans les archives de la STN, Robert Darnton est surpris par une importante correspondance des éditeurs au sujet du papier, en fait bien plus importante que celle concernant les fontes de caractères et les presses d'imprimerie.



En reconstituant les coûts de la fabrication à partir des comptes de la STN, il ressort que le papier représentait 50% des frais pour produire un in-octavo ordinaire à un tirage classique de 1'000 exemplaires.

Ce rapport montait à 75% pour l'Encyclopédie.

Les lettres des papetiers elles-mêmes ouvraient une autre perspective.

Elles sont remplies de considérations météorologiques.

«Le temps tourne à la malice». «Je maudis le temps». Pourquoi ? Parce que s'il pleuvait trop. L'eau se chargeait de boue et gâchait la «pâte» (eau mélangée aux chiffons broyés) qui entrait dans la composition du papier, et, s'il ne pleuvait pas assez, la roue à aube ne tournait pas de façon satisfaisante.

En outre, le mauvais temps fournissait une excuse pour ne pas livrer les ballots de papier à temps. Les imprimeurs commandaient souvent des lots spéciaux de papier qu'ils appelaient «Campagne» pour exécuter des travaux important.

Ces contrats imposaient d'intenses négociations, non seulement sur les délais mais aussi sur le prix, la qualité et le poids des rames. Les conditions étaient différentes dans les grandes villes comme Lyon ou Paris où les papetiers concevaient des stocks importants. Mais les imprimeurs suisses devaient s'approvisionner auprès de papetiers dispersés partout dans l'est de la France et l'ouest de la Suisse. Une vaste zone ou trois types de mesure de poids étaient employés ainsi que différentes espèces monétaires.

L'argent sonnant et trébuchant était rare, aussi arrivait-il aux imprimeurs de payer en barils de vin ou autres marchandises.

Du papetier ayant deux cuves dans une vallée montagneuse du Jura au changeur d'argent de Lyon, la topographie humaine était extraordinairement complexe et laissait beaucoup de place à la fraude. Les papetiers trichaient souvent en glissant des feuilles supplémentaires dans leurs rames. Mais pourquoi supplémentaires?
Les papetiers fabriquaient des feuilles de moindre qualité en diluant la pâte; aussi avaient-ils besoin de plus de cinq cent feuilles dans leurs rames pour atteindre le poids convenu. Les imprimeurs devaient donc peser les rames qu'ils recevaient, compter les feuilles et envoyer des lettres de réclamations et de demande de ristourne.
Les papetiers répondaient sur un ton d'orgueil blessé et d'indignation ou, lorsqu'ils se trouvaient coincés, par des excuses.
Le plus souvent le temps mauvais qu'il avait fait, mais aussi des circonstances particulières, par exemple, mon coucheur était ivre…

Jean-Pierre Walther

Bienvenue...

Nous accueillons
toujours
avec grand plaisir
de nouveaux
Compagnons
pour les travaux de
composition manuelle,
de composition
mécanique
(ludlow, linotype ou
intertype),
d'impression et de
reliure, ainsi que pour
l'accompagnement
des visiteurs
en semaine
ou le samedi matin
et diverses
manifestations
extra-muros.

Merci de vous
annoncer à l'adresse
courriel du musée

info@encretplomb.ch

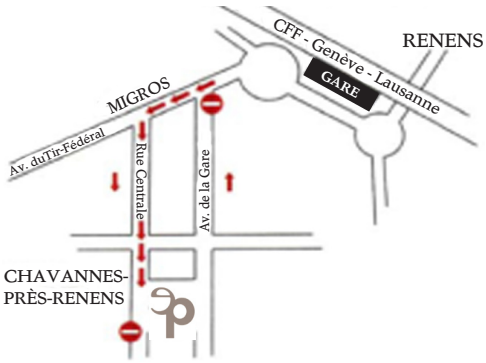
Nous recherchons...

Pour notre lino et notre
intertype, des cales
ainsi que des matrices
de corps 10 et 12,
caractères indéterminés.

Nous sommes aussi
à la recherche
de diverses pièces détachées,
corps de chauffe,
thermostats et diverses
courroies en cuir,
ainsi que tous matériels
pour ludlow ou autres
machines typographiques,
Heidelberg, etc.

info@encretplomb.ch

20 ans encre & plomb
Atelier-Musée de l'imprimerie
1999 - 2019



Atelier-Musée Encre & Plomb
Avenue de la Gare 34 - Case postale 5
CH-1022 Chavannes-près-Renens
Tél. +41 (0)21 634 58 58
www.encretplomb.ch
info@encretplomb.ch

Groupes, visites guidées, semaine et samedi matin sur rendez-vous uniquement.

Groupes/classes : (8 à 16 ans, max. 20 enfants)	
jusqu'à 10 enfants	CHF 70.--
par enfant supplémentaire	CHF 5.--
Etudiants : (jusqu'à 12 personnes groupe)	CHF 100.--
dès 13 personnes, par personne	CHF 10.--
Adultes : (dès 16 ans, max. 30 personnes)	
jusqu'à 12 personnes, groupe	CHF 150.--
dès 13 personnes, par personne	CHF 12.--
Apéritif sur le marbre	
en option, par personne	CHF 8.--
Visites individuelles, non guidées,	
sur rendez-vous uniquement	
Enfants (8 à 16 ans) par enfant	CHF 7.--
Etudiants, AVS (par personne)	CHF 10.--
Adultes (par personne)	CHF 15.--

Editeur : Atelier-Musée Encre & Plomb - CH-1022 Chavannes-près-Renens
Maquette et mise en pages : Bernard Pellet et Jean-Luc Monnard
Textes et photos : Jean-Pierre Villard, Alain Wenker, Marcel Martin,
Jean-Luc Monnard et Jean-Pierre Walther.